

Article sélectionné dans
la matinale du 07/03/2016 [Découvrir l'application](http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?re=0&st=359392885034&h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e) (http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?re=0&st=359392885034&h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e)

Ecoles d'arts plastiques : la vie d'artiste toujours possible

Le Monde.fr | 29.02.2016 à 13h44 • Mis à jour le 07.03.2016 à 08h43 | Par Séverin Graveleau



Une visiteuse devant l'oeuvre d'Andy Warhol intitulée "Shadows" au Musée Guggenheim de Bilbao, le 25 février 2016. ANDER GILLENEA / AFP

« *Mes proches me demandent souvent "mais c'est pour devenir quoi [tes études] ?" et j'avoue que ça me fait rire.* » L'avenir de Laura, 23 ans, étudiante de première année à Mulhouse au sein de la Haute Ecole des arts du Rhin (HEAR), ne l'inquiète pas plus que ça : « *Avec la motivation et la passion qu'il faut pour entrer et avoir des projets en école d'art, je n'aurai aucun problème à trouver un métier qui me plaît.* » Le débat entre les écoles dites « d'arts plastiques » de type « beaux-arts » comme celle de Laura, sous tutelle du ministère de la culture, et les autres, celles « d'arts appliqués », est souvent piégé lorsqu'on essaie de parler insertion professionnelle.

Car, en face, la question des débouchés dans les écoles d'arts appliqués publiques (Boule, Duperré, Estienne, etc.), ou privées (Camondo, ESAG-Penninghen, Ecole de design Nantes-Atlantique, etc.), est en effet moins problématique. Directement à visée professionnelle, les très sélectifs BTS (design de mode, design graphique, etc.), les diplômés des métiers d'arts (DMA arts textiles, DMA restauration de mobilier ancien, etc.) ou les formations à bac + 5 qu'elles proposent, garantissent la plupart du temps des emplois rapides.

Lire aussi : [Une nouvelle génération d'étudiants en arts](http://abonnes.lemonde.fr/education/article/2014/05/14/une-nouvelle-generation-d-etudiants-en-arts_4416664_1473685.html) (http://abonnes.lemonde.fr/education/article/2014/05/14/une-nouvelle-generation-d-etudiants-en-arts_4416664_1473685.html)

Une « bonne insertion » en écoles d'arts plastiques aussi

Mais, comme pour Laura, les écoles d'arts plastiques qui proposent des formations de trois à cinq ans sont bien souvent « *un choix d'études "plaisir"* », explique Béatrice Langlois, conseillère d'orientation-psychologue au centre d'information et d'orientation Médiacom, à Paris. Comprenez : « *Une orientation où l'envie d'exprimer sa sensibilité a primé, dans le choix, sur la problématique des débouchés professionnels* », parfois au grand dam des parents chez qui cette dernière « *est plus prégnante* ». Mais les écoles d'arts jouissent aujourd'hui d'une « *plutôt bonne insertion professionnelle, contrairement à ce que l'on pourrait penser* », ajoute tout de suite M^{me} Langlois.

Elle en veut pour preuve la dernière [enquête](https://www.cairn.info/revue-culture-chiffres-2015-3-page-1.htm) (https://www.cairn.info/revue-culture-chiffres-2015-3-page-1.htm) d'insertion professionnelle du ministère de la culture. Publiée en décembre 2015, on y apprend que trois ans après leur entrée sur le marché du travail, plus de huit diplômés sur dix des écoles d'arts plastiques sont en situation d'emploi, dont sept dans le champ de leur diplôme. Il convient cependant d'entrer dans les détails de ces chiffres « *honorables* ».

Des débouchés variables selon les écoles et les spécialités

Parmi la cinquantaine d'écoles sous tutelle du ministère de la culture, on compte d'abord la poignée de grandes écoles nationales supérieures d'art et de design (Les Arts décoratifs, Les Ateliers, les Beaux-Arts de Paris, etc.). Prestigieuses tant auprès des élèves que des recruteurs, et – encore plus – sélectives que leurs petites sœurs, ces dernières sont aussi plus spécialisées, offrant ainsi naturellement des débouchés plus confortables. « *Les liens avec le monde de l'industrie sont inscrits dans nos gènes*, commente Quentin Lesur, responsable des relations entreprises et partenariats à l'Ecole nationale supérieure de création industrielle (l'Ensci, alias Les Ateliers). *A six mois, tous nos élèves sont en poste.* »

Outre la situation des élèves sortant de ces grandes écoles d'art, la différence se fait finalement souvent sur le choix des options (art, design ou design graphique-communication). L'étude du ministère de la culture précise ainsi que les « *détenteurs d'un diplôme supérieur option art préparant au métier d'artiste plasticien (...) peinent particulièrement à s'insérer dans la vie professionnelle* ».

Trois ans après l'obtention de leur diplôme, un artiste sur cinq est en recherche d'emploi, et plus d'un sur dix travaille en dehors du champ de son diplôme. La situation pour les élèves passés par la filière design ou design graphique est plus favorable puisque près de neuf sur dix sont actifs trois ans après leur formation.

Lire aussi : [Les écoles d'art font leur révolution numérique](/campus/article/2015/12/03/les-ecoles-d-art-font-leur-revolution-numerique_4822902_4401467.html) (/campus/article/2015/12/03/les-ecoles-d-art-font-leur-revolution-numerique_4822902_4401467.html)

Pluriactivité des diplômés

Il faut savoir que les conditions d'emploi et les revenus varient aussi selon la spécialité étudiée. En moyenne 20 000 euros par an en 2014 pour les filières design et graphisme, menant à des métiers aussi variés que designer, scénographe, illustrateur, coordinateur de projets culturels, etc. Contre 12 000 euros pour les artistes plasticiens. Résultat : sur l'ensemble des diplômés sortant des écoles d'arts plastiques, entre 5 % et 20 % entreprennent finalement une carrière d'artiste plasticien. « *Le modèle qui s'impose assez rapidement pour nos diplômés est en fait la pluriactivité*, commente Christelle Kirchstetter, la directrice de l'Ecole supérieure des beaux-arts de Nîmes (Esban). Les élèves deviennent par exemple médiateur, ou enseignant, « et » artiste indépendant.

Depuis 2002 et la réforme dite « LMD » (licence, master, doctorat), les écoles publiques et celles reconnues par l'Etat souhaitant s'inscrire dans cette architecture « *sont très attendues sur la question de l'insertion professionnelle* », ajoute-t-elle. Journées professionnelles, stages en entreprise, bureaux d'information et d'orientation professionnelle (BIOP) sont aujourd'hui présents dans les établissements.

Lire aussi : [Ecoles d'art : se démarquer pour y entrer](/campus/article/2015/03/09/ecoles-d-art-se-demarquer-pour-y-entrer_4589988_4401467.html) (/campus/article/2015/03/09/ecoles-d-art-se-demarquer-pour-y-entrer_4589988_4401467.html)

Un vocabulaire « mal adapté » aux écoles d'arts plastiques ?

Mais malgré ces efforts, en octobre 2014, un rapport de l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Aeres, devenu aujourd'hui HCERES) est resté en travers de la gorge des écoles d'arts du ministère de la culture. Celui-ci leur demandait de faire de l'insertion professionnelle une priorité, de s'ouvrir sur l'international, de se diversifier et de rendre visible leur cursus, de structurer des réseaux d'anciens... Bref, de fonctionner comme n'importe quelle école publique de l'enseignement supérieur malgré leurs spécificités.

Pour Emmanuel Tibloux, président de l'Association nationale des écoles supérieures d'art (Andéa), il faut faire attention au « *vocabulaire de la professionnalisation, de l'insertion professionnelle* » qui est « *mal adapté à la forme que prend la vie d'un artiste* », faite justement de pluriactivité, et pas toujours dans le cadre d'un « *métier* » ou d'un « *statut* » bien défini.

Didier Semin, le responsable des études des Beaux-Arts de Paris, complète : « *On peut faire des efforts pour l'insertion professionnelle mais nous ne deviendrons jamais une école d'experts-comptables capable de présenter les contrats de travail des cent derniers élèves sortis, [ni] une école d'arts appliqués au prétexte que ces dernières offriraient plus de débouchés.* »